Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 24

Artikel: Le poirier est mort !...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187026

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en masse pour des personnes dont elle reconnaît, du reste, tous les mérites, mais auxquelles elle n'a jamais eu le plaisir de serrer la main, avec lesquelles elle n'a jamais eu l'occasion d'échanger quelques paroles.

L'électeur est ainsi fait, on ne le changera guère.

Je te l'ai déjà dit, mon cher cousin, je ne joue ici aucun rôle politique, je n'occupe aucune charge, aucun emploi public, je ne suis qu'un modeste habitant d'Ouchy, mais j'ai suffisamment observé les hommes pour me convaincre de ce que je viens d'avancer.

Dans une prochaine, je te parlerai peut-être des radicaux. Tout à toi, ALFRED ...

Le poirier est mort !...

On lit dans une correspondance de Berlin :

« Toute une province d'Allemagne est en ce moment en émoi, à cause de la mort du poirier qu'on voyait sur le Walser-Feld, près de l'Untersberg, non loin de Salzbourg.

« Depuis un temps immémorial, ce poirier, nouveau palladium de l'Allemagne, fleurissait et portait des fruits tant que les affaires de l'Allemagne étaient prospères, mais le marasme s'emparait de lui toutes les fois que la gloire et la puissance nationales déclinaient. Au siècle dernier, à l'époque où François II déposa sa couronne, l'arbre mystérieux parut s'associer au deuil public, et ne donna ni fleurs, ni feuillage, ni fruits.

« On crut que c'en était fait de lui; toutefois, on le laissa subsister comme un vieux souvenir.

« Mais, en 1848, au moment où tous les efforts tendaient vers l'unité allemande, le poirier sembla tout à coup reprendre une nouvelle vie, et se couvrit çà et là d'un peu de verdure. Enfin, en 1871, comme pour fêter la gloire des armées allemandes, le poirier donna une luxuriante frondaison.

« Une vieille légende dit, à propos de cet arbre: « Un grand peuple sera vaincu, et un prince, dont la race a de profondes racines dans le cœur de l'Allemagne, viendra suspendre son bouclier aux branches du poirier, et sera élu empereur par les princes allemands. »

« Si l'empereur Guillaume n'est pas venu suspendre son bouclier à l'arbre, il est venu à Gastein, c'est-à-dire sur le territoire où se trouve le poirier, et ainsi s'est accomplie la prophétie.

« Cet arbre fatidique est mort le 9 de ce mois; beacoup de gens en Allemagne croient que c'est un présage de malheur national.

La mort du célèbre naturaliste et physiologiste anglais, Darwin, survenue au mois d'avril dernier, a suscité, dans toute la presse, de nombreux commentaires sur les opinions de ce savant au sujet de l'origine des espèces. On sait que, d'après sa théorie, connue sous le nom de *darwinisme*, toutes les espèces animales et végétales descendent, par voie de transformations successives, de trois ou quatre types originels, et probablement même d'un archétype primitif et unique. De là à la conclusion que l'homme descendait du singe, il n'y avait qu'un pas.

Depuis la Réformation, rien n'avait produit, dans le monde théologique, autant d'excitation que les discussions provoquées par les travaux de Darwin. On rappelle à ce propos l'incident survenu dans une séance de l'association britanique pour l'avancement de la science:

Un évêque anglais, en terminant un discours sarcastique contre les darwinistes, se tourna vers le professeur Huxley, leur plus éminent représentant, et, en présence de la nombreuse assemblée, il demanda « si le savant professeur aimerait qu'on sût dans le monde qu'il croyait être descendu d'un singe. »

Le professeur Huxley se leva et répondit avec beaucoup de calme: « Il me semble que le savant évêque ne comprend pas bien notre position et notre devoir comme hommes de science. Nous ne sommes pas ici pour chercher ce que nous aimons le mieux, mais ee qui est vrai. Les progrès de la science ont toujours été un combat contre les vieux préjugés. Quant à l'origine de l'homme, ce n'est pas une question de préférence ou de répugnance qui doive se trancher par un appel au sentiment; c'est une question d'évidence à résoudre par de rigoureuses recherches scientifiques. Mais puisque le savant évêque est curieux de connaître l'état de mes sentiments sur ce sujet, je répondrai, sans hésiter, que, si c'était une affaire de choix,— ce qui, évidemment, n'est pas le cas,— de descendre d'un respectable singe ou d'un évêque anglais qui ne sait employer son cerveau à un meilleur usage qu'à discréditer la science et à tourner en ridicule ceux qui la cultivent, je choisirais certainement le singe. »

Faufife.

Faufife, qu'on lâi desâi pas dinsè po cein que fifâvè faux, bin lo contréro, kâ l'ein pregnâi dâi bombardâiès que fasont petétrè mé d'effé que n'arâi volliu, vu que sè reincontrâvè prâo soveint avoué lè mourets et que son pourro tsapé ein vayessâi pardié dâi totès rudès. Onna né que l'avâi reincontrâ, na pas on mouret, mâ on fémé, son tsapé s'allà bâgni à coté, et pas moïan dè lo remettrè la demeindze; mâ coumeint l'étâi on tsapé quasu nâovo, ein fleutre nâi, et qu'avâi cotâ on part dè francs, l'étâi damadzo dè lo mettrè po ti lè dzo, et lo portà à Lozena po lo férè remettrè ein état à n'on tsapelli. Ma fai, lo dzo que l'allà, faille dza tiâ lo vai âo bossaton lo matin, dévant dè parti, et faille agottâ lo nové decé, delé, su la route, se bin què quand l'arrevà à la boutequa, l'étâi dza on bocon étourlo.

— Bonjou! se fe ein entreint cé citoyein dâo 23émo canton, je venais voi si vous pouvez me blanchi un chapeau?